Do paço David,
L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle,

Oxford University, Studies in the Enlightenment (Oxford, Voltaire Foundation), 2015, 303 p.
ISBN : 9780-7294-1163-9

Les recherches historiques et les sciences sociales sont à même de mieux éclairer les débats contemporains sur l'Europe, et notamment ses relations avec le monde musulman. Elles se doivent d'apporter des éléments d'intelligibilité à des questions trop souvent abordées de manière passionnelle et sur la foi d'idées reçues. Parmi ces évidences partagées, figure la certitude que la confrontation de l'Europe occidentale à une présence de musulmans sur ses territoires est une réalité récente, voire contemporaine. L'une des expressions classiques d'un tel raccourci consiste ainsi à faire de l' « immigration » musulmane en Europe occidentale un effet induit des expériences coloniales du XIXe siècle. Plus communément, on y voit aussi une conséquence des grandes migrations de travail du XIXe siècle ou encore des flux de refugiés politiques originaires des pays islamiques. Il se trouve là une erreur ou une illusion historique à réfuter. De tout temps des Orientaux ont circulé entre le monde musulman et l'Europe. C'est ce que nous montre, de manière éclatante, l'ouvrage de David Do Paço, consacré à la présence des Orientaux à Vienne au XVIIIe siècle.

Il nous présente, avec détails et précisions, le rôle essentiel joué par les marchands et diplomates ottomans dans l'histoire urbaine de cette capitale impériale, à travers la transformation de la ville, de sa population, de son économie. Pour se faire, il adopte une approche administrative, sociale et urbaine, qui replace les étrangers dans la diversité de leurs conditions sociales et de leurs identités religieuses. Rompant avec l'étude des diasporas et des différences, il privilégie l'analyse des interactions et de la continuité, en montrant comment ces marchands ottomans sont parvenus à briser le monopole commercial de la bourgeoisie viennoise et à bénéficier du soutien des diplomates ottomans, devenus eux-mêmes acteurs à part entière de la cour impériale viennoise. Il dévoile également les luttes internes, notamment au sein du gouvernement, pour contrôler ces « affaires turques » et l'accès aux ressources offertes par le monde ottoman. De 1739 à 1792, l'Empire ottoman et l'Empire des Habsbourg bénéficient d'une longue période de paix, marquée par les quatre décennies glorieuses du règne de Marie-Thérèse (1740-1780) puis de son fils Joseph II (1780-1790). C'est une période privilégiée de l'histoire de l'Orient à Vienne car la capitale autrichienne est alors un poste avancé de la diplomatie ottomane en Europe, brillante grâce à la compétence de son Académie orientale, ouverte en 1754, et des experts qui en sortent, dont Joseph von Hammer-Purgstall (1774-1856) demeure la figure de proue.

Pour mener à bien cette monographie qui a nécessité le dépouillement d'un grand nombre de documents conservés à Vienne, dans les archives du Conseil du commerce et de la chambre aulique, croisées avec la documentation politique de la chancellerie d'État (où sont également conservées les archives de l'Académie orientale), David Do Paço nous propose un travail divisé en sept chapitres.

Le premier nous présente le contexte socio-politique de l'orientalisme viennois, en analysant la façon dont sont gérées les affaires orientales de la monarchie. Il s'avère que celle-ci s'inscrit dans une histoire conflictuelle de l'administration autrichienne entre la Chancellerie et la Chambre aulique en charge du domaine privé des Habsbourg. En 1754, le comte Wenceslas de Kaunitz crée l'Académie orientale. Celle-ci incarne l'ambition d'une gestion centralisée des affaires politiques et économiques d'Orient par des commis dépendants de la clientèle du chancelier. Le recrutement des interprètes nécessite désormais une formation délivrée à Vienne sous le contrôle de la Chancellerie d'État. Le passage par Vienne privilégie dès lors un clientélisme local au détriment de recrutements stambouliotes. L'Académie orientale forme ainsi une « nouvelle élite » gouvernementale qui participe tout autant au rassemblement d'un savoir accumulé depuis trois siècles, à son enseignement, qu'à la formation de nouveaux administrateurs spécialisés dans les affaires orientales. La chancellerie joue également un rôle important dans les affaires commerciales de la monarchie, ce qui entraîne des luttes d'influence. Ces guerres de sérail peuvent conduire à l'échec de carrière politique, comme ce fut le cas pour Joseph von Hammer-Purgstall, dont l'histoire retient seulement l'immense œuvre scientifique.

Le savoir, la politique et le commerce constituent les trois Orient de Vienne au XVIIIe siècle. Pour l'Académie orientale, c'est d'abord une compétence linguistique, puis progressivement, et plus globalement, savante. Elle tend à s'approprier le monopole de la connaissance sur la société ottomane et le monde musulman, encourageant son enseignement au profit exclusif de l'administration. Pour la Chancellerie d'État, l'Orient est davantage un outil politique forgé dans la relation privilégiée que Vienne entretient avec Istanbul, et dans la normalisation de ces relations avec son puissant voisin. Elle prend ainsi soin des ambassades ottomanes qui, tout au long du règne de Marie-Thérèse et de ses fils, ébranlent la cour comme

BCAI 31 (2017) Do paço David: L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la ville de Vienne. Quant à la gestion du commerce, elle est exclusivement fiscale, ponctionnant marchands et marchandises transitant sur le territoire habsbourgeois. Cette administration s'accompagne de la production d'une identité administrative accordée aux marchands musulmans, juifs, arméniens et grecs présents à Vienne.

Définir les identités viennoises est le thème du troisième chapitre. Il renvoie à la question complexe : qu'est-ce qu'un Ottoman ? Pour éviter le huis clos communautaire et dépasser le débat entre essence et construction de l'identité, l'auteur préfère s'en tenir aux logiques administratives telles qu'elles apparaissent dans le traité de Belgrade de 1739 : les marchands ottomans commercent à Vienne parce qu'ils sont des sujets du sultan. La patrie, la religion, la qualité et le nom représentent les trois étapes de l'identification des sujets turcs à Vienne. Il en ressort un groupe ottoman à l'homogénéité sociale relative, dont la liste des marchands n'est que la partie administrativement la plus visible, divers par les professions exercées, les titres portés et surtout la place occupée au sein d'une famille. Les pétitions des marchands permettent de lever une partie du voile administratif constitué par la conscription et de restituer les ressorts d'intégration dont disposent les sujets turcs à Vienne. Aussi est-il important de saisir le fonctionnement des compagnies marchandes en relativisant le poids de la religion, du lieu d'origine et de la famille au profit de logiques de marché et de l'indispensable confiance entre les compagnons.

Dans le quatrième et cinquième chapitre, l'auteur s'interroge sur le processus d'intégration de Vienne au grand commerce ottoman, de ses acteurs, puis de leur intégration dans la vie viennoise. La route orientale n'est en effet pas une simple catégorie fiscale mais une réalité économique. Vienne constitue une périphérie du commerce des marchands ottomans s'inscrivant dans un espace plus large, allant du Danube à l'Euphrate, des Carpates à l'Archipel.

Les marchands ottomans savent s'intégrer au système mercantiliste d'importation des matières premières textiles ou des denrées alimentaires ottomanes, ainsi que des produits d'exportation issus des manufactures viennoises, autrichiennes et, plus largement encore, de l'empire. Ce commerce repose sur des logiques migratoires aboutissant progressivement à une tendance à l'installation définitive et plus ou moins officielle à Vienne. Dans ce contexte, à la circulation des hommes s'ajoute leur mobilité sociale. Les compagnies commerciales sont à la fois minoritaires, essentielles et plurielles ; elles échappent en grande partie aux logiques ethniques ou religieuses qui président souvent à leur étude.

L'intégration des marchands ottomans à Vienne se réalise par étapes. On assiste à l'investissement par les marchands des clientèles des administrateurs de la monarchie, lesquels trouvent un intérêt personnel et ministériel à les protéger. Produit de la rencontre d'intérêts objectifs des marchands, des administrateurs et de la monarchie, ce cosmopolitisme pragmatique est d'autant plus remarquable qu'il se réalise sans naturalisation des étrangers. Dans ce processus, les diplomates ottomans, envoyés par le sultan et l'aristocratie allemande, jouent un rôle important.

Dans le chapitre suivant, l'auteur nous présente ces envoyés du Grand Seigneur à la cour de Vienne. Ce sont des ambassades entourées d'une suite nombreuse dont la hiérarchie des dignités évolue aux rythmes des relations austro-ottomanes. La familiarité entretenue par les ambassadeurs à la cour de Vienne conduit à de nécessaires aménagements du cérémonial et de l'étiquette, dans un déploiement de grande ingénierie culturelle. L'auteur constate que l'intégration des diplomates ottomans à la cour est parallèle à celle des marchands dans la ville, et participe à l'entretien d'espace sociaux communs et partagés avec le reste de la société urbaine. Ils utilisent les structures de la Résidence, en particulier le faubourg de la Léopoldstadt pour se rapprocher tout autant de l'aristocratie qu'ils côtoient, et dont ils partagent la vie, que des marchands qu'ils protègent.

Marchands et diplomates ottomans révèlent par leur présence les différents espaces urbains de Vienne autant qu'ils les articulent et les unifient. Le premier est celui de la Résidence, décrit par les diplomates ottomans, centré sur la Léopoldstadt. De leur côté, les marchands ottomans profitent des structures commerciales anciennes de Vienne prenant part ainsi à leur prise de contrôle par les acteurs de la Résidence, mais aussi à l'intégration de ses composantes par une tripartition des étapes du grand commerce entre le Hoher Markt, le Fleischmarkt et la Léopoldstadt. Marchands et diplomates ottomans se retrouvent dans les lieux d'une sociabilité à la fois viennoise et cosmopolite. De la cour au café en passant par l'auberge, ils y fréquentent les administrateurs bourgeois de la ville et autres marchands allemands. Leur histoire est avant tout celle de la société viennoise.

L'histoire de l'Orient à Vienne fait l'objet d'une étude entière de la ville. Loin d'être en marge de la société, les étrangers y sont au cœur et leur histoire est celle de la société dans laquelle ils évoluent. C'est à cette belle découverte que nous invite le livre de David Do Paço.

Frédéric Hitzel
CNRS-EHESS, PSL

BCAI 31 (2017) Do paço David: L'Orient à Vienne au dix-huitième siècle., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net